



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Les protocoles de Q : quelques réflexions autour du mouvement QAnon

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Novembre 2020

Apparu en 2017, dans les tréfonds du Web, le mouvement conspirationniste QAnon ne cesse d'interpeller et d'inquiéter. Sans prétendre refaire ici toute sa généalogie, rappelons succinctement ses fondamentaux. QAnon est organisé autour de la croyance en un « État profond » qui dirigerait en secret les destinées des États-Unis et du monde, le tout sur fond de rites satanistes et de réseaux pédophiles. Il véhicule une multitude de récits qui convergent sur un point : Donald Trump y tient le rôle de sauveur charismatique, presque christique, luttant en secret contre des élites mondialisées. Les élections américaines y ont pris l'allure d'un combat décisif entre le peuple et l'État profond, entre le bien et le mal. Donald Trump, seul représentant du peuple, soutenu par une partie de l'intelligence militaire américaine, mènerait une lutte titanesque pour reprendre le contrôle des institutions qui ont été confisquées par l'État profond, au pouvoir depuis au moins l'assassinat de Kennedy. Si les élites politiques, médiatiques, culturelles lui sont hostiles, c'est parce qu'elles sont inféodées à cet État profond. En ligne de mire, on trouve ses adversaires politiques (les couples Clinton et Obama, Nancy Pelosi, etc.), des célébrités (Tom Hanks, Beyoncé, Oprah Winfrey, etc.) ou des personnalités du monde économique comme Bill Gates, Georges Soros ou la famille Rothschild. En toile de fond, les affaires d'abus sexuels, telles que celles impliquant Jeffrey Epstein et Harvey Weinstein, alimentent continuellement le flux des récits. Les adeptes de QAnon attendent la *Tempête*, le moment où ces élites seront renversées, arrêtées, sinon exécutées lors d'une grande révolution salvatrice, prologue d'une société nouvelle. « Ayez foi dans le plan » revient comme une antienne au sein de QAnon.

Tout cela pourrait faire sourire, si les adeptes de ces théories ne se comptaient pas probablement par millions, principalement aux États-Unis, mais désormais aussi en Europe. La croissance rapide du mouvement a été favorisée par la pandémie de COVID-19 et les spéculations fumeuses qui l'accompagnent.

QAnon a déjà fait l'objet de nombreuses études et investigations¹. Nous nous attacherons ici à relever trois caractéristiques qui ont été moins mises en lumière, du moins dans la presse francophone :

1) Un complotisme participatif

L'originalité et la force du mouvement QAnon sont indissociables de sa structure éclatée. Depuis un premier message, signé Q, annonçant l'arrestation imminente d'Hillary

¹ Pour une bonne synthèse en français, voir : <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/10/01/le-monde-de-qanon-1/> et <https://legrandcontinent.eu/fr/2020/10/07/le-monde-de-qanon-deuxieme-partie/>, consulté le 3 novembre 2020.

Clinton, publié en octobre 2017 sur le forum 4chan, des centaines d'autres se sont succédé, toujours énigmatiques, à la syntaxe cryptique. Q serait, aux yeux des adeptes du mouvement, un haut fonctionnaire, ou un membre haut placé des renseignements, soucieux de faire connaître au monde ce qui se joue dans les cimes de l'Olympe. Ses messages apparaissent sur des sites connus pour être des lieux de rencontre de toutes sortes de mouvances liées de près ou de loin à l'ale-right américaine, et sont ensuite partagés, relayés, discutés, interprétés à travers la Toile, générant les théories les plus diverses et les plus folles. Il n'y pas d'organisation centralisée, mais une sorte d'émulsion organique alimentée par des internautes et des influenceurs, dont certains agissent en véritables gourous. En général, les théories du complot ne requièrent de leurs destinataires que de la passivité. Elles sont anxiogènes, parce qu'elles procèdent d'une sorte de renoncement par rapport à des forces qui les dépassent. La dynamique mise en œuvre ici est très différente. Elle fait d'une part appel à la participation de chacun, et les influenceurs aiment insister sur le fait que leurs hypothèses sont là pour être critiquées. Chacun tente de décrypter les messages de Q, fait ses propres recherches, propose ses propres analyses. Il s'agit d'une espèce de grande chasse aux énigmes, ludique et valorisante. N'importe qui peut y participer et toute information aussi incongrue soit-elle peut être prise en considération dans cette grande quête de vérité. Tout y devient une sorte de réalité alternative, en constante évolution. Toutes les autres théories du complot peuvent y être intégrées. Tout fonctionne par association, par ressemblance, par coïncidence de lieux, de dates ou de personnes. Il en résulte une sorte de métarécit qui ambitionne de tout englober.

Le mouvement est donc constitué d'une myriade de groupes plus ou moins autonomes – à mi-chemin entre le politique et le religieux – qui véhiculent et s'échangent les théories les plus folles, les accusations les plus haineuses et diffamantes. Notons que ces dernières ne viennent en général pas immédiatement de Q, mais des « croyants » qui se relaient les résultats de leurs investigations.

Par ailleurs, QAnon offre quelque chose de rare pour un mouvement conspirationniste : la possibilité d'une issue prochaine. Une victoire de Donald Trump aurait signifié une victoire définitive contre l'État profond. A contrario, sa défaite apparaît comme une preuve supplémentaire du complot, et suscite chez certains adeptes une angoisse viscérale, dont on peut redouter le basculement vers des actes violents.

2) Un objet politique

Au premier regard, les corpus qui composent les messages de Q et *Les Protocoles des Sages de Sion*, le faux le plus célèbre de la littérature complotiste et antisémite², sont foncièrement différents, tant dans leur forme que sur le fond. Pourtant, hormis la question de l'antisémitisme sur laquelle nous nous arrêterons dans le point suivant, il existe certaines similitudes manifestes.

Tous les deux sont apparus via des médias obscurs. Les premiers extraits des *Protocoles* ont été publiés dans des journaux russes marginaux, avant d'être rassemblés et

² Voir notamment notre étude : https://auschwitz.be/images/expertises/2019-puttemans-van_praag-protocoles.pdf.

remaniés pour devenir l'ensemble tristement célèbre que l'on connaît. Il en va de même pour les messages de Q, qui ont fait leur apparition dans les arrières-salles du Net, avant d'être relayés massivement sur les plateformes grand public telles que Facebook, YouTube ou Twitter³.

Les *Protocoles* sont apparus alors que l'empire russe était traversé par de puissants mouvements révolutionnaires. En manipulant le complot juif à l'extrême, les rédacteurs – des agents de l'Okhrana, la police politique tsariste – cherchaient à cibler les principales forces politiques auxquelles l'absolutisme tsariste était confronté : la bourgeoisie libérale, industrielle et financière et la gauche révolutionnaire. Les deux représentaient des menaces vitales pour le pouvoir impérial et l'église de Russie. Lorsque l'on se penche sur QAnon, hormis le fait que les premiers messages de Q relevaient probablement du canular, il est évident qu'il est rapidement devenu un outil politique destiné à soutenir Donald Trump. Si diverses hypothèses circulent quant aux auteurs de ces messages, le but politique de l'entreprise laisse planer peu de doute.

Les *Protocoles*, tout comme QAnon, permettent de regrouper dans un même ensemble des cibles politiques les plus diverses. Les *Protocoles* pouvaient amalgamer banquiers new-yorkais et socialistes révolutionnaires russes. QAnon cible à la fois le Parti démocrate, les stars hollywoodiennes, les grands médias et des mouvements antiracistes. Les *Protocoles* ont été rédigés pour répondre à la crise politique que traversait l'empire russe, ils ont ensuite trouvé écho chez les antisémites européens et américains, avant de se diffuser plus récemment au Moyen-Orient. Le mouvement QAnon, purement américain dans son essence, semble désormais solidement implanté en Europe. Qui peut prédire ce qu'il deviendra ?

3) Un puissant potentiel antisémite

QAnon n'est pas, à l'origine, antisémite, mais son terreau est particulièrement fertile pour toutes les représentations de l'éternel complot juif. En France, la rhétorique liée à la famille Rothschild y a trouvé un important écho au sein de plusieurs branches de droite radicale. Alain Soral, pour ne citer que lui, n'a pas tardé à la reprendre à son compte afin de donner une nouvelle vie à de vieux paradigmes, déclinant à l'infini les associations Macron-Rotschild-État profond.

Parmi d'autres figures importantes des récits de QAnon, deux sont centrales : Georges Soros et Jeffrey Epstein. Le premier y incarne le financier dénué de toute morale, le second le prédateur sexuel, marchand d'enfants. Les antisémites de tout poil ne se font, dès lors, pas prier pour ajouter de l'eau à leurs moulins.

Un élément révélateur du fond antisémite qui traverse le mouvement est la croyance partagée par nombre de ses adeptes que l'État profond retiendrait prisonniers des milliers d'enfants pour les violer, les torturer, les sacrifier et boire leur sang afin de récolter une substance prétendument psychotrope et rajeunissante : l'adrénochrome. Celle-ci existe bel et bien, mais ce n'est pas une drogue. Elle est issue de l'oxydation de

³ Les grandes plateformes ont opéré depuis quelque temps des purges sévères envers les contenus liés à QAnon, obligeant les adeptes à se replier vers des sites aux audiences nettement plus faibles.

l'adrénaline et est utilisée par l'industrie pharmaceutique notamment pour produire des médicaments. Par ailleurs, elle n'apparaît pas dans les communications de Q, mais dans les récits de ses adeptes. Le narratif qui l'accompagne, à savoir que des enfants sont enlevés pour alimenter des réseaux pédophiles et satanistes, s'apparente à des accusations portées aux Juifs depuis des siècles.

Le stéréotype du Juif sanguinaire, auteur de crimes rituels, a été forgé durant le Moyen Âge, principalement à partir du 12^e siècle. C'est à cette époque qu'est apparu dans l'Occident chrétien le mythe d'une coutume juive qui consistait à sacrifier un enfant chrétien à la veille de Pessah (la Pâque juive) dont le sang devait servir à fabriquer la matza, le pain azyme consommé pour commémorer l'exode d'Égypte. L'image du Juif sournois, profanateur et infanticide, a été véhiculée et amplifiée au fil des siècles, à travers de nombreux récits. Le premier crime rituel imputé aux Juifs fut celui du jeune William, apprenti tailleur de 12 ans, dont le corps est retrouvé criblé de coups de couteau dans un bois, à proximité de la ville de Norwich, en Angleterre, en 1144. Le crime sera progressivement entouré de légendes, William faisant l'objet d'un culte attirant des foules de pèlerins, dans une Angleterre où les Juifs subissent des persécutions toujours plus violentes. De nombreuses autres affaires d'infanticide rituel émailleront le Moyen Âge, accompagnées de persécutions et de massacres, servant souvent de prétextes à des mesures d'expulsion. Les Juifs sont chassés de Bretagne en 1240, d'Anjou en 1289, d'Angleterre en 1290, de France en 1306, des principautés allemandes en 1450, d'Espagne en 1492, etc.

Ces récits ne s'arrêtent pas avec la Renaissance, ils ponctuent encore l'histoire européenne récente. En 1882, en Autriche-Hongrie, des Juifs de Tiszaeszlár sont accusés et jugés pour le crime rituel d'une jeune paysanne chrétienne. Ils seront finalement acquittés, après un long et pénible procès, mais l'affaire provoquera une violente agitation antisémite à travers tout le pays. Rappelons aussi le procès de Menahem Mendel Beilis, accusé du meurtre rituel d'un jeune chrétien disparu sur le chemin de l'école, à Kiev, en 1911. Les autorités exploiteront sans vergogne ce procès qui durera deux ans, et débouchera finalement sur un acquittement. Derrière cette longue série d'accusations, il y a des fantasmes qui ont la vie dure, celui du Juif amoral, perfide et sacrilège. Il y a aussi des obligations religieuses inventées de toutes pièces, comme celle du Talmud qui recommanderait de mêler du sang chrétien au pain azyme.

Parallèlement à l'affaire Epstein, d'innombrables récits sont véhiculés par QAnon autour de trafics d'êtres humains, de bases militaires souterraines où l'on vénère le diable et où l'on sacrifie des enfants. On se souvient aussi du Pizzagate, prémices de QAnon, qui prétendait qu'un réseau pédophile était organisé autour de John Podesta, l'ancien directeur de campagne d'Hillary Clinton, et une pizzeria de Washington. Un homme venu de Caroline du Nord y fera une violente intrusion en décembre 2016, armé d'un fusil d'assaut, pour y mener lui-même l'enquête et sauver les enfants qui se trouvaient prétendument prisonniers dans l'établissement. Il n'y trouvera rien, ne fera heureusement pas de victimes, et sera arrêté et jugé. Mais l'incident ne mettra pas fin à une rumeur constitutive de QAnon.

Conclusion

La mécanique de QAnon implique une défiance radicale envers les élites, qu'elles soient politiques, scientifiques, journalistiques, etc. Selon l'auteur italien Roberto Bui (alias Wu Ming 1), l'expression « théorie du complot » ne rend pas bien compte de ce qui est à l'œuvre avec QAnon, notamment parce qu'il ne s'agit pas d'une théorie, mais d'un méta-ensemble qui relie et regroupe un nombre incalculable de récits. Il propose ainsi de l'appeler hyperfantasmagorie du complot. Par ailleurs, si l'on prend l'hypothèse que QAnon fut créé par un cercle très restreint de personnes et dans un but bien précis, il est manifeste que la créature leur échappe désormais.

La menace que le mouvement fait peser sur la démocratie américaine est désormais prise très au sérieux par de nombreux analystes, y compris par les services de renseignement. Le fait que Donald Trump n'a pas été réélu n'implique pas qu'il s'éteindra peu à peu, loin de là. Le mouvement a pris racine et de nombreux élus américains affichent désormais leur adhésion à ses thèses. L'ancien président lui-même n'a pas hésité à apporter son soutien à certains de ses adeptes, ou à retweeter des dizaines de leurs messages, tout en feignant l'innocence lorsqu'il est interrogé sur sa proximité avec lui. « Je ne connais pas grand-chose sur ce mouvement, mis à part qu'il m'aime beaucoup. C'est quelque chose que j'apprécie. Je sais que ce mouvement gagne en popularité [...] J'ai entendu dire que ce sont des gens qui aiment leur pays [...] », déclarait-il lors d'une conférence de presse à la Maison-Blanche, le 19 août dernier. Lors de la conférence de presse donnée le 5 novembre dernier, au cours de laquelle le président martelait sans preuve qu'on lui volait sa victoire et que les décomptes étaient truqués, il affirmait encore avoir vaincu Joseph Biden malgré « l'interférence historique des grands médias, de l'argent et de la technologie ». Une rhétorique très proche de celle de QAnon.

Aux États-Unis ou en Europe, le mouvement prospère au sein de groupes sociaux très divers, mais qui partagent le rejet des élites politiques, médiatiques et scientifiques. Il a été vigoureusement aidé par les discours antiscientifiques liés à la pandémie de Covid-19, au sein des mouvements antimasque ou antivaccins. Il trouve des relais dans des groupes sectaires millénaristes, mais aussi, et plus globalement auprès de beaucoup de gens qui se sentent laissés pour compte, trahis et méprisés, tant par leurs représentants politiques que par les médias. Le problème est connu, étudié et analysé. Ce qui l'est moins, c'est la réponse à la question : et maintenant, que fait-on ?



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.